

2ème rencontre : « Quelle sera la suite ? » 24/01/2026

Nous avons constaté, lors de notre première rencontre, que la science la plus contemporaine pouvait répondre de façon documentée à la question : « Comment en est-on arrivé là ? », ceci en respectant toutes ses exigences méthodologiques. La science constate que, depuis son commencement, l'univers ne cesse d'explorer toutes les possibilités de se complexifier, et que c'est justement l'espèce humaine qui a atteint le maximum de cette complexification¹. La science ne respecterait pas ses exigences méthodologiques si elle cherchait à répondre à la question que nous posons en cette deuxième rencontre : « Quelle sera la suite ? » Elle laisse la charge d'y répondre aux philosophies et aux spiritualités, moins chargées qu'elle-même en exigences méthodologiques, et qui, de fait, s'attachent à y répondre depuis quelques millénaires.

Nous les avons donc interrogées. Nous avons constaté qu'effectivement toutes les philosophies et spiritualités s'activent actuellement de plus en plus à l'échelle mondiale à répondre cette question, ceci en dépassant leurs anciennes contradictions, mais que, malheureusement, pour le moment, les succès sont limités.

Que faire ? Nous allons pour commencer nous rappeler de quelle façon s'est installée la complexité de l'espèce humaine. Ensuite nous nous demanderons si cette espèce a des chances de dépasser ses propres contradictions ?

1 Un peu d'anthropologie

Il y a 3 millions d'années, la complexification dans l'univers s'est manifestée par l'apparition du genre Homo sur la planète terre. Le genre Homo a tout de suite été buissonnant, mais il se réduit actuellement à la seule espèce Homo Sapiens. Sa complexification s'est d'abord manifestée, au cours de ces trois millions d'années, par de plus en plus d'innovations technologiques. Une part des angoisses contemporaines vient de ce que les humains se rendent compte de ce que, à force de toujours plus de technologies, ils pourraient finir par être remplacés par des robots. Mais depuis au moins 100 000 ans, la complexification par toujours plus de technologies laisse la place à la complexification par l'apparition des interrogations métaphysiques.

2 En quoi consiste exactement la complexité de la métaphysique ?

Tous les êtres vivants « savent » ce qu'ils ont besoin de savoir pour survivre dans leur environnement. Avec les humains il y a une nouveauté, car seuls les humains « savent qu'ils savent ». Georges sait grimper dans les arbres comme un écureuil, mais en plus, il sait qu'il sait y grimper, alors que l'écureuil ne sait pas qu'il le sait. Georges a connaissance de ses propres savoirs. Seuls les humains, se demandent ce que cela implique. Depuis les Grecs anciens, la théorie de la **connaissance** est l'un des grands chapitres de la philosophie occidentale.

Les oiseaux se dirigent, dit-on, selon les étoiles, mais seuls les humains se conscientisent comme eux-mêmes face à eux-mêmes, et comme eux-mêmes face à l'univers. En d'autres termes, seuls les humains conscientisent des interrogations métaphysiques. La question difficile à laquelle les neurologistes ne parviennent pas à répondre pour le moment, c'est : **Qu'est-ce que la conscience ?**

¹ Attention ! « Complexité » n'a rien à voir avec « excellence ». La complexité d'Adolf Hitler était supérieure à celle de n'importe quel galet roulé de la rivière. Il aurait mieux fallu pour tout le monde que l'Allemagne ait été gouvernée par un galet roulé plutôt que par Hitler. Le premier ministre serait allé tous les matins voir le galet à la chambre haute, et en serait revenu avec des instructions adéquates.

On raconte qu'un jour le tribunal des animaux a fait comparaître l'Homme pour lui demander de rendre compte de ses exactions abominables vis à vis de tous les animaux. L'Homme a commencé par arguer qu'il était seul à avoir développé tant de techniques. A chaque fois le tribunal a fait venir des témoins du monde animal, qui ont à chaque fois démontré qu'ils lui étaient supérieurs. Par exemple, l'Homme s'est vanté de savoir tisser, mais le tribunal a fait venir l'araignée. Il s'est dit architecte, mais le tribunal a fait venir les abeilles. En dernier ressort, l'Homme a avancé que seuls les humains louaient Dieu tous les jours de leur vie.

Le tribunal a reconnu cet argument, et a engagé l'Homme à uniquement s'en tenir là. Cette histoire a été proposée par une confrérie de philosophes musulmans actifs à Bagdad au 9ème siècle de notre ère, c'est à dire au meilleur de la période abbasside. Ces philosophes, connus sous le nom de « Frères de la pureté », nous disent que ce qui distingue l'Homme des animaux, ce n'est pas sa technicité, mais son entrée en spiritualité.

On retient pour la suite que deux mots clés caractérisent notre nouvelle complexité : à savoir le mot « **connaissance** », et le mot « **conscience** ». Qu'entendre par « connaissance » ?, et qu'entendre par « conscience » ?

3 Les deux voies de la connaissance selon Spinoza

Comment peut-on connaître ? Pour répondre nous allons nous référer à un livre du professeur Gilles Hanus, « Sans images ni paroles », publié en 2018, qui est une introduction aux réponses du Traité Théologico-Politique de Spinoza, un traité que Spinoza a rédigé parallèlement à l'Éthique.

Il se trouve en effet que Spinoza, compte tenu de son appartenance à plusieurs des grandes cultures de son temps, était en mesure de dépasser l'étroitesse d'esprit de ses contemporains, si bien, qu'avec les mots de son époque, il a préfiguré les savoirs actuels. Il a été incompris et vilipendé en son temps, ce qui lui a peut-être valu de mourir assassiné.

Selon Spinoza, la « Nature naturante » utilise deux voies pour transmettre de la connaissance aux hommes. La première, la « naturelle », est celle de **l'entendement**, efficace pour les humains. La deuxième, la « prophétie », qui ne fonctionne que pour très peu d'entre eux, est celle de la **révélation**. L'une et l'autre sont bonnes, dit-il, dans son Traité Théologico-politique.

De nos jours, on peut dire que sa première voie, celle de l'entendement, concerne en premier les savoirs sur des « objets », c'est à dire sur des choses qui « gisent devant », ou sur des substances, c'est à dire des choses qui « se tiennent dessous ». En d'autres termes, ces savoirs portent sur du « localisable », que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Les Grecs ont appelé « Matière » ce qui est localisable. Cette voie est bonne, car il existe des critères qui permettent de valider à la raison pure les savoirs ainsi obtenus.

Et de nos jours on peut dire que sa deuxième voie, celle de la « révélation », concerne du non localisable, ceci selon des mécanismes non identifiés, et qu'elle correspond à ce que nous appelons « intuition ». Elle ne fonctionne, nous dit Spinoza, que pour très peu d'entre eux, les prophètes.

Effectivement, dans la Bible, les intuitions vécues par les prophètes d'Israël relèvent explicitement du non localisable. Reportons-nous par exemple à Rois, 19, 11 et 12. « La parole du Seigneur fit sortir le prophète Élie ». Mais il est dit explicitement que cette parole n'était pas localisée : Le Seigneur n'était ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Elle n'était que dans une brise légère. Ce qui n'a pas empêché Élie de la recevoir. Comment reconnaît-t-on un prophète ? Justement au fait que ses intuitions sont bonnes. Dans l'Épître aux Hébreux, en 11, 1 à 3, Nous lisons : « Par la foi, nous comprenons que le monde a été formé d'une parole divine, *de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent* ».

4 Conscientisation des savoirs révélés

La connaissance, ce n'est pas déjà la conscientisation. Grâce à leurs aux techniques d'imagerie, les neurologistes observent ce qui se passe lors d'une phase d'acquisition de connaissances obtenues selon la première voie. Cette acquisition relève de l'activation de différentes régions spécialisées des réseaux neuronaux placées en interfaces entre, d'une part les organes sensoriels qui reçoivent les informations, et d'autre part les organes moteurs, qui permettent d'y réagir adéquatement. De plus, sont mis en évidence des réseaux neuronaux qui non seulement enregistrent, mémorisent, ce qui s'est passé, mais qui en plus en tire ultérieurement des conséquences pour de meilleures futures réactions. On peut dire que ces savoirs ont été conscientisés dans tel ou tel groupes de neurones.

Ce que suggère Spinoza, c'est que le prophète conscientise ce qu'il à faire, non seulement à partir des savoirs produits analytiquement par ses réseaux neuronaux, mais aussi à partir de savoirs reçus intuitivement de façon extra neuronale, ceci d'ailleurs sans qu'on sache comment exactement. C'est à dire des savoirs révélés. Ces savoirs révélés sont à la base de toutes les traditions spirituelles. C'est sans doute par prudence que Spinoza n'attribue qu'aux prophètes la capacité de connaître, et de conscientiser, ce qu'ils ont à faire, non à la lumière de la raison pure, mais à la lumière de leurs intuitions, dans le cadre d'une révélation. Par prudence, car il sait que sa vie est en danger.

En fait, cette capacité appartient à tous les humains : la plupart du temps leurs choix de vie s'expliquent mieux par leurs intuitions que par leurs raisonnements à la raison pure. En particulier, ce n'est qu'à l'intuition qu'ils trouvent dans telle ou telle philosophie ou telle ou telle spiritualité des réponses à leurs interrogations. On a vu que pour les Frères de la pureté, au sommet de la civilisation arabo-musulmane, « ce qui distingue l'Homme des animaux, ce n'est sa technicité, mais son entrée en spiritualité ». Cependant, en Occident, la possibilité de la connaissance extra neuronale est niée ou ridiculisée. Un débat vient de naître. La validité des révélations est-elle une illusion, ou un fait ?

5 Ceux qui rejettent l'affirmation de Spinoza

La plupart des neurologistes prennent pour acquis et pour point de départ de leurs recherches, que la l'acquisition de connaissances vraies et leur conscientisation relèvent uniquement de l'activité de notre cerveau. Ce qui signifie l'identité de notre Moi et de notre cerveau : selon eux, nous sommes notre cerveau. En d'autres termes, de Spinoza, ils valident sa première voie, celle selon l'entendement, mais ils ne voient dans sa deuxième voie , celle selon l'intuition, qui ne passe pas par du neuronal, que le brouillage de la première.

6 Un rebondissement inattendu

De nombreux chirurgiens ont vécu le cas du patient qui tombe en cours d'opération en état de mort cérébrale, c'est à dire dont le cerveau ne produit plus d'ondes cérébrales détectables, un cerveau plat. La plupart du temps, un tel patient n'en revient pas. Mais parfois le patient revit. Le chirurgien et ses assistants de la salle d'opération, en écoutant ce qu'un tel patient raconte de ce qu'il a vécu dans le temps de sa mort cérébrale, constatent fréquemment que ce patient a accédé, ceci selon un mode d'acquisition échappant totalement aux contraintes du temps et de l'espace, à des savoirs qu'ils s'empressent de vérifier, et éventuellement qu'ils ne peuvent que valider, à leur étonnement.

Des savoirs vérifiables semblent donc avoir pu être « intuités » par le patient, sans que ses réseaux neuronaux soient intervenus, car ces réseaux étaient hors course.

Il apparaît également depuis peu que l'accès à ces savoirs « intuités » n'est pas réservé aux prophètes, et qu'il concerne un peu tout le monde. Les évidences des manifestations hors contexte chirurgical de la réception de ces savoirs obtenue sans l'intervention des réseaux neuronaux sont de mieux en mieux documentées, et le monde scientifique commence à les explorer.

Il est à noter que C. G. Jung, fondateur de la psychologie analytique, s'est interrogé en son temps sur la grande fréquence des occurrences de ce qu'il appelait des « synchronicités ». C'est, par exemple, le cas de deux personnes qui se sont perdues de vue depuis longtemps et vivent à des milliers de kilomètres de distance, et qui, au même moment, indépendamment l'une de l'autre, chacune de son côté, décident de se joindre au téléphone. La probabilité de ce coup de téléphone était quasi nulle, ce qui implique, selon Jung, une communication instantanée ne relevant pas des contraintes de l'espace et du temps. L'identité de notre Moi et de notre cerveau, tenue pour une certitude par la plupart des neurologistes, est donc une hypothèse : il se pourrait que le fonctionnement de notre Moi conscient ne puisse se ramener au fonctionnement de notre cerveau.

A noter aussi que les savoirs « intuitifs » se laissent deviner dans les comportements, mais ne sont pas nécessairement verbalisés, conscientisés, à moins qu'ils ne soient sollicités par les circonstances.

7 Comment expliquer ce rejet de la deuxième voie, si elle est vraiment bonne ?

Le fait est, qu'au niveau des sociétés premières encore en survie, les ethnologues constatent que la gestion harmonieuse de leurs conflits est effectivement obtenue grâce aux interventions d'individus qui fonctionnent inspirées selon la voie de l'intuition. La littérature a popularisé l'appellation « chamanes », qui en fait ne concerne que les peuples sibériens. Pour la survie de ces sociétés premières, la voie de l'intuition est objectivement bonne.

Par contre, dans les sociétés occidentalisées, qui se sont orientées vers la valorisation de ce qui relève de toujours plus de technologie, une préférence a fini par être accordée aux savoirs produits au niveau des réseaux neuronaux, des savoirs dont effectivement la valeur peut s'établir, pour lesquels des techniques rationnelles de validation ont été développées. A contrario, du fait que les savoirs intuitifs sont souvent des faux savoirs, l'Occident rationaliste, considère qu'il est prudent de s'en méfier. Dans le cadre des mécanismes darwiniens de l'évolution du vivant, on comprend que des sociétés humaines de plus en plus rationalistes ont fini par développer, au niveau de leurs réseaux neuronaux, des mécanismes d'auto-censure de ces savoirs intuitifs, et que du coup elles les rejettent, et en nient l'existence.

L'intervention des philosophes

De leur côté, les philosophes commencent à réaliser qu'il leur revient d'affirmer, pour eux-mêmes et pour nous tous, que le fait qu'une personne puisse avoir **conscience** d'elle-même face à elle-même, face à l'univers, c'est à dire quelle puisse dire Moi, ce n'est ni une illusion, ni seulement la manifestation de sa biochimie. Markus Gabriel, que certains présentent comme l'étoile montante de la philosophie allemande, a publié en 2017 un livre intitulé en français : « Pourquoi je ne suis pas mon cerveau ? ». La thèse est que le Moi d'une personne est capable de conscientiser des savoirs obtenus de façon extra neuronale, ce Moi ne fait pas que conscientiser ceux qui sont stockés dans ses réseaux neuronaux. S'agissant des savoirs ainsi produits intuitivement hors des réseaux neuronaux par le Moi, le cerveau n'aurait en l'occurrence que le rôle de les enregistrer a posteriori. Du même coup, Markus Gabriel peut affirmer notre libre arbitre.

Il faut noter ici que Markus nous dit que le Moi n'est pas dans le cerveau, mais qu'il ne nous dit pas où il est. Si le Moi n'est pas dans le cerveau, où est-il ? La seule réponse disponible est qu'il est à la fois partout et nulle part. Est-ce si étrange ? Il faut noter que c'est exactement ce qui se passe au niveau de la physique des particules élémentaires. Un électron est à la fois partout et nulle part, à la fois une onde et une particule, tout dépend de la façon dont on l'interroge. Les physiciens ne comprennent pas ce qui se passe avec ces électrons, car ceux-ci bafouent le principe de non-contradiction, mais ils savent quoi faire des électrons, ils savent fabriquer des microscopes électroniques qui marchent très bien.

8 Retour à la question « Quelle sera la suite ? »

Avant de tenter de répondre à notre question : « Quelle sera la suite ? », commençons par revenir aux deux questions que la science a léguées aux métaphysiciens : « Peut-on dire qu'avec l'apparition de l'espèce humaine, l'univers vient de parvenir à la connaissance de lui-même ? ». Et : « Peut-on dire que l'univers, avec cette apparition, peut intervenir dans ce que sera la suite ? » De ce qui précède, que ce soit à la raison pure ou à l'intuition, nous pouvons répondre oui aux deux questions. De ce qui précède vient aussi que, face à la question : « Quelle sera la suite ? », nous sommes devant les deux termes d'une alternative, entre lesquels nous ne pouvons pas choisir à la raison pure.

Les uns disent oui à la possibilité de la connaissance extra neuronale, les autres non. Ceux qui, à l'intuition, disent oui, se retrouvent tout naturellement dans le cadre, soit d'une philosophie, soit d'un engagement spirituel. Et ils parleront de l'aventure humaine.

Ceux qui disent non, de fait, répondent aussi à leur intuition. Bien que la probabilité pour que l'univers puisse avoir eu le temps d'atteindre son actuelle complexité soit faible, ils continuent à croire possible son actuelle occurrence.

Faut-il se lamenter de cette absence de consensus ? Justement non, au contraire. Pourquoi ? Parce que par là nous comprenons, que, pour la suite à venir, les humains disposent du libre arbitre, c'est une chance, car c'est ce qui leur donne la dignité.

Dans la Bible, en plusieurs passages du livre du Deutéronome, la parole du Seigneur s'adresse à tous les humains. En 30, 19, on lit : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, Choisis la vie et tu vivras ». Est à remarquer que dans ce passage, il n'est pas explicité ce qui est bien et ce qui mal.

Tous devront apprendre à vivre ensemble, en respectant le libre arbitre de chacun d'eux.

9 Conclusions

Tout se passe comme si nous étions les spectateurs de la première représentation d'une pièce de théâtre, dont les décors seraient installés depuis le début des temps, dont tous les figurants, à savoir les vivants non humains de la planète terre, seraient déjà en place, et dont les acteurs viendraient juste d'entrer en scène. Il s'agit, bien sûr avec ces derniers, des humains, qui ont droit à la qualité d'acteurs compte tenu de ce que leur Moi est conscient de ce qu'ils ont un rôle à jouer. Mais le directeur du théâtre est machiavélique, il n'a donné le livret de cette pièce à ses acteurs qu'au moment de leur entrée en scène. Les acteurs sont censés être capables de deviner quel est le sens de cette pièce, et de là le rôle qu'ils ont à jouer.

Pour certains de ces acteurs, éduqués à ne raisonner que dans le cadre de leurs réseaux neuronaux, le thème sera certainement toujours plus de technologies. Ils se disent seulement que la pièce se terminera mal. Selon la littérature de science-fiction, en effet, les civilisations qui suivent cette piste s'autodétruisent en quelques générations.

D'autres, les intuitifs se rappellent l'avertissement des Frères de la pureté : « Ce qui distingue l'Homme des animaux, ce n'est pas leur technicité, mais leur entrée en spiritualité ». La série « Avatar », très suivie par des millions de personnes ordinaires, exploite efficacement ce thème.

Teilhard de Chardin, au milieu du siècle dernier, devenu célèbre aussi bien en tant que paléontologue qu'en tant que jésuite, annonçait que, après ceux de la géosphère, et ceux de la biosphère, les temps de l'émergence de la noosphère étaient venus. Noûs, est le mot grec qui signifie esprit. Paradoxalement, on constate que les nouveaux moyens de la communication planétaire sont en train permettre de rendre effectivement techniquement possible l'apparition de cette noosphère.

Pour terminer, un passage extrait d'un livre de Vaclav Havel, intitulé « Interrogatoire à distance ».

« Je crois que l'espoir le plus profond et le plus essentiel, celui qui nous soutient et nous incite à accomplir de bonnes actions et qui représente la véritable source de la grandeur de l'esprit humain et de son effort, vient « d'ailleurs ». Cet espoir nous donne la force de vivre et de continuer à essayer, même dans des situations qui semblent désespérées, comme celles qui nous entourent »